

LES
IMPRUDENTS

Dossier de presse

conception et mise en scène
Isabelle Lafon

*d'après les dits et écrits
de Marguerite Duras*

6 – 23 janvier 2022



Contacts presse

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Les Imprudents

d'après les dits et écrits de [Marguerite Duras](#)
mise en scène [Isabelle Lafon](#)

du 6 au 23 janvier 2022 au Petit Théâtre

le mardi à 19h, du mercredi au Samedi à 20h et le dimanche à 16h
durée 1h30

distribution

avec [Pierre-Félix Gravière](#), [Johanna Korthals Altes](#), [Isabelle Lafon](#)

lumières [Laurent Schneegans](#)

assistanat à la mise en scène [Jézabel d'Alexis](#)

administration [Daniel Schémann](#)

production

Compagnie Les Merveilleuses

coproduction La Colline – théâtre national, Le Printemps des Comédiens,

Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national, Compagnie Les Merveilleuses

La Compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC-
île-de-France.

Le spectacle a été créé le 18 juin 2021 au Printemps des Comédiens.

sur la route

En février 2022 à La Comédie de Saint-Étienne – CDN

du 3 au 21 octobre 2022 au TNP – Villeurbanne

le 17 novembre 2022 à La Maison du Théâtre à Amiens

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

Est-ce que je ne suis pas scandaleuse ?

D'oser tout le temps, de me casser la gueule, d'oser encore ? Oui mais oser, ce que c'est, oser. Moi j'ai l'impression que j'écris dehors, j'écris ouvertement, j'écris... de façon indécente. Et que le scandale est là. Je ne sais pas comment j'en arrive à croire ça. Je ne sais pas, c'est la sorte de littérature que j'écris qui fait ça. Vous ne croyez pas ? Que j'écris publiquement, presque. Que ce qu'on cache, je le fais comme au grand jour.

—
Marguerite Duras

Franchement on pourrait arrêter là avec en pensée la voix de Marguerite Duras le disant. Toujours les questions qu'elle se pose, les questions qu'elle pose. Immédiatement une phrase clignote, lance un signal : « Comme au grand jour ». Un spectacle « comme au grand jour » où d'une certaine façon on ne cache rien.

Comme au grand jour. C'est d'abord dire tous les textes qui se trouvent sur la grande table, celle qui nous sert de décor, au milieu du plateau, tous ces textes qui sont là, avec nous, depuis le début des répétitions. Dire de quoi on part, ou plutôt d'où l'on part ?

Sur la grande table il y a : des textes retranscrits à partir d'archives datant des années 60. Archives télévisuelles, archives d'interviews avec Marguerite Duras non pas questionnée mais questionneuse. La productrice de l'émission de télévision *Dim Dam Dom* demande à Marguerite Duras de faire des reportages. Elle va, entre autres, interviewer une directrice de prison, une stripteaseuse, des enfants, un dompteur de fauves. Il y aura aussi la retranscription d'une émission de France Culture de 1967, on y suit la rencontre dans une bibliothèque entre Marguerite Duras et des mineurs et femmes de mineurs. Cela se passe à Harnes dans le Pas-de-Calais, elle y lit des textes d'Henri Michaux, Francis Ponge, Aimé Césaire. Aura lieu une magnifique discussion entre « elle » et « eux ».

Un peu à part, des textes autour du « groupe de la rue Saint-Benoît. » Ils se réunissaient au domicile de Marguerite Duras depuis la guerre, Robert Antelme, Dionys Mascolo, Edgar Morin, Claude Roy, Maurice Nadeau et bien d'autres.

Nous partons donc de ces années-là et de cette Duras-là, une Duras qu'on connaît moins, celle qui inlassablement pose les questions. Dans le cadre elle est de dos, et bien sûr la fumée de sa cigarette.

Théâtre d'archives alors ?

Non sûrement pas ! Il s'agit avec les comédiens de travailler à partir des archives, d'improviser. Inventer le vrai. Imaginer ce qu'ont retenu ces personnes de leur rencontre avec Marguerite Duras. Faire revivre ces anonymes, tous ces personnages, André Fontaine, mineur ; Liliane Kupscak employée à la cafétéria de la mine ; Lolo Pigalle, stripteaseuse ; Pierre Dumayet, journaliste ; Suzanne Langlet, bibliothécaire à Harnes ; Daphné Langlet, lycéenne ; Dionys Mascolo, Claude Roy etc. Ceux qui ont vraiment existé et ceux que nous avons inventés...

C'est vertigineux de penser représenter Marguerite Duras par le biais des personnes qui furent interviewées par elle. Elle qui, d'une certaine façon, envahit tout avec sa liberté parfois brutale. Elle, dont la pensée, l'œuvre ne tiennent pas en place et ne s'installent jamais, on y entend murmure, fulgurance, discussion, solitude, transparence et rire.

Il faut être happé par Duras, ravi par elle mais surtout ne pas vouloir tout en dire.

Coïncidence

J'ai découvert des mois après avoir décidé de travailler sur ces années 60, une dédicace de Marguerite Duras à l'intention de Pierre Dumayet qui l'avait interviewée sur son livre *Le Ravissement de Lol V. Stein* en 1964. Elle est âgée et dit qu'elle aimerait revoir cet interview d'il y a vingt-cinq ans ainsi que les émissions qu'elle a faites, ce qu'elle nomme « la première partie de son travail ». Nous ne savions pas que d'une certaine façon nous répondions à ce souhait.

Nous sommes trois, Johanna, Pierre Félix et moi-même, le trio où toujours l'un regarde les deux autres. Je pense à Lol V. Stein qui regarde son fiancé s'éprendre d'une autre, au bal de leurs fiançailles.

Nous nous sommes dits que nous serions toujours comme en plein jour, à vue et que le spectacle devrait s'approcher d'une très belle répétition. Qu'il fallait accepter qu'il ne soit jamais fini. Le scandale, ça serait le scandale, discret, intime, de chacun d'entre nous et peut-être d'une position de mise en scène. Une explosion discrète...

Nous nous sommes dits en riant qu'à force de parler des personnes qui ont été interviewées par Marguerite Duras, elle finirait par arriver, par apparaître, par nous parler de cette chose devant laquelle elle se trouve l'écriture « sèche nue », cette chose qui rend « sauvage », qui terrifie et sauve, qui doit se refaire à chaque livre comme ignorée du précédent, cette chose « qui se fait en vous, en dehors de vous, en-deçà de toute volonté de faire ».

Et puis Margo aussi écouterait.

C'est ma chienne. Elle a dix mois, elle est impétueuse et douce, a envie de tout.

Isabelle Lafon, juin 2021

Charles Sylvestre – *Avez-vous le goût de l'interview télévisée du document ?*

Marguerite Duras – *Oui, pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Cela ne m'intéresse pas d'aller interviewer Jean-Paul Sartre parce qu'on le connaît et qu'il a des tribunes qui lui sont ouvertes. Mais je ne m'y intéresse pas d'un point de vue sociologique, documentaire.*

C.S. – *L'interview devant la caméra est-elle aussi, comme vous l'avez dit de l'écriture, une aventure ?*

M.D. – *Oui. Il faut mettre la personne dans une disponibilité telle qu'elle ne peut plus savoir ce qu'elle va dire.*

C.D. – *Est-ce la raison pour laquelle les gens se dévoilent assez facilement à la télévision ?*

M.D. – *Oui je crois. Contrairement à ce qu'on pense, la confiance n'est jamais privée. Ici c'est à la caméra qu'on s'adresse.*

Extrait d'une interview en 1965, publiée dans *Marguerite Duras, le dernier des métiers*, collection d'entretiens recueillis par Sophie Bogaert, Éditions du Seuil, 2016

Marguerite Duras – *Que vont chercher les gens au strip-tease, ils ne vont pas chercher qu'une femme qui se déshabille ?*

Lolo Pigalle – *Non, je crois que c'est une illusion qu'ils vont chercher.*

M.D. – *Laquelle ?*

L.P. – *Si une femme se déshabille, ils l'adaptent à leur imagination.*

M.D. – *Vous êtes sur la scène tous les soirs, mais vous êtes qui ?*

L.P. – *C'est comme pour un employé : j'entre dans mon bureau, le cabaret, j'abandonne tout ce qui est à la maison, tous mes soucis, je me compose une personnalité, et puis quand je quitte le cabaret, je quitte l'uniforme et j'essaie de redevenir moi-même.*

M.D. – *Mais c'est un uniforme la nudité ?*

L.P. – *Oui c'est un uniforme.*

M.D. – *Celle que vous êtes sur la scène, vous la connaissez bien ?*

L.P. – *Oui, peut-être mieux encore que celle en dehors de la scène, car je vis plus avec celle sur la scène, puisque j'y passe beaucoup plus de temps.*

[...]

Les gens qui me regardent sont des gens qui n'ont rien ni dans la cervelle ni dans le ventre.

M.D. – *Vous avez fréquenté la bourgeoisie ?*

L.P. – *Oui*

M.D. – *Vous trouvez qu'elle a quelque chose dans la tête ?*

L.P. – *Non, mais disons que c'est bien dissimulé.*

Interview de Lolo Pigalle par Marguerite Duras, émission *Dim Dam Dom* diffusée le 28 octobre 1965

« Pour lire à la veillée », rencontre d'Harnes

En 1967, à Harnes les mines sont encore en activité, mais plus pour très très longtemps. Marguerite Duras vient de publier *L'Amante anglaise*. Quelques jours après sa rencontre avec des élèves du Lycée Jules-Ferry de Versailles, elle est à Harnes au milieu des mineurs et de leurs femmes. Dans le cadre de la *Quinzaine de la lecture* sur France Culture, Duras lit et commente avec eux des extraits, de *Moby Dick* d'Herman Melville et du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire. Elle les questionne sur leur lecture, sur la place des livres dans leur vie. Il s'agissait « d'obtenir un contact vivant » et si possible « un dialogue avec l'auditoire », selon les mots du présentateur de l'époque. Une émission enregistrée dans la bibliothèque de Harnes. Marguerite Duras leur lit aussi deux poèmes du recueil *Plume* d'Henri Michaux : « Le Petit Cheval » et « Télégramme de Dakar » à partir desquels s'entame une discussion.

—
Ont participé à cette rencontre :

Paul-Édouard, agent de maîtrise

Charles, technicien

Hélène, sans profession, femme de mineur

Myriam, femme de mineur

Raymond, retraité

Henri, fils de mineur, étudiant en droit

Michel, technicien

Pierre, agent de maîtrise

Le bibliothécaire

Extrait

Marguerite Duras — Si on était venu pour vous lire des choses que vous lisez déjà, ça ne serait pas très intéressant. C'est exactement pour vous dépayser, que nous sommes venus. Si vous entrevoyez quelque chose dans ces textes vous nous le dites, si vous ne voyez rien vous nous le dites aussi, c'est à vous de nous dire, pas à nous. C'est à nous à apprendre de vous en ce moment. Michaux, c'est sans doute le plus grand écrivain français. J'aimerais bien que vous me disiez un mot sur les deux textes que je viens de vous lire. « Télégramme de Dakar » est un poème sur l'Afrique, où il a imité les bruits de l'Afrique, les bruits du tam-tam. C'est très difficile à lire, je m'excuse car je ne suis pas une lectrice : j'ai quand même essayé de vous rendre les coups sourds du rythme.

Hélène — Honnêtement je préfère le deuxième, celui sur l'Afrique, car il dépeint quelque chose de concret alors que l'autre « Le Petit Cheval » est très flou. On peut s'imaginer des personnages, des arbres dans celui sur l'Afrique. Le premier est flou : a-t-il voulu comparer quelque chose à un cheval ? On ne sait pas trop, il donne matière à réflexion, c'est sûr.

M.D. — C'est intéressant ce que vous dites. L'Afrique, vous la voyez telle qu'elle est là-dedans ?

Hélène — On dirait que ça chante, c'est moins monotone que le poème sur le cheval, car c'est scandé. C'est une suite d'images.

Myriam — Oui, c'est une projection photographique plutôt. Mais l'essence même du poème est difficile à dégager, ce que le poète a voulu dire est compliqué à comprendre.

M.D. — Je comprends ce que vous voulez dire. Michaux a proposé quelque chose : il a proposé des images de l'Afrique.

Bibliothécaire — Je m'excuse, mais je ne pensais pas que les mineurs pouvaient apprécier la poésie car il leur manque une certaine culture.

M.D. — Vous vous trompez Monsieur. Il manque une culture à beaucoup de gens.

Michel — On a l'impression d'être un peu délaissés, en tant que mineurs.

Hélène — Oui c'est vrai. Il suffit qu'il y ait une grève ou quelque chose pour que l'on se rende compte

que les mineurs existent. On ne parle jamais de nous. On dirait que nous sommes une peuplade arriérée du Nord de la France. Même le temps, on a toujours de la pluie ! C'est vrai, nous ne sommes pas favorisés du tout.

Henri — On peut, sans culture, toucher à une certaine qualité dans le second poème, alors que le premier est moins accessible.

M.D. — C'est très juste ce que vous dites. Le premier c'est l'histoire d'un Monsieur qui a un cheval, qui l'adore, qui le protège, mais le cheval ne grandit pas, il reste nain. Et le cheval le rend responsable de son malheur, regardant son maître avec détresse. Le poème pose la question : où est la faute ? La faute à qui ?

Charles — Pour moi c'est au propriétaire.

(Rires)

« Pour lire à la veillée : *Les veillées de France Culture* », première diffusion le 2 décembre 1967
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/pour-lire-a-la-veillee-dialogue-dans-une-bibliotheque-municipale-entre-marguerite-duras-et-des>

Biographies

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon joue notamment sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* et *Qui déplace le soleil* de Chantal Morel, dans *Les Possédés* de Dostoïevski mais aussi de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle travaille également auprès d'Alain Ollivier dans *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez; Thierry Bédard dans *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale*; Michel Cerda avec *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock ainsi que Gilles Blanchard dans *Saluer Giono* d'après Jean Giono et *Aimée* de Marguerite Anzieu. Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle met en scène et adapte *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après Tchekhov, mais aussi *La Marquise de M**** de Crébillon fils et *Nous demeurons* d'après les récits de personnes aliénées de la fin du XIX^e siècle. Elle joue dans chacun de ses spectacles. En 2016, *Deux ampoules sur cinq* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig et *Let Me Try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis dans le cycle *Les Insoumises* présenté à La Colline. En 2019, elle crée une adaptation de *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis et *Vues Lumière*, écriture collective à La Colline. La même année, elle joue dans la création d'Arthur H et Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*. Par ailleurs, le film *Les Merveilleuses* dont elle signe la réalisation a été sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long-métrage *La Femme aux lèvres bleues*. En parallèle, elle transmet son expérience du jeu à travers de nombreux ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment au Conservatoire national supérieur d'art

dramatique, à l'école du Théâtre National de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

Pierre-Félix Gravière

Issu des classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il participe au noyau de comédiens de Théâtre Ouvert. Il y joue notamment *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Joël Jouanneau et *Mélodies 6* mis en scène par Jean-Paul Delore. Ses collaborations sont multiples avec notamment Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis; Robert Cantarella dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver; Julien Fišera dans *Titus tartare* d'Albert Ostermaier; Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e (un roman dit)* de Daniel Danis, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Chaise* et *Les Gens* d'Edward Bond, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau à La Colline, puis dans *Les Gens* d'Edward Bond, *Toujours la tempête* de Peter Handke à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. En 2018, il joue dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare dans une mise en scène de Christophe Rauck et en 2019 dans *Bérénice* adapté et mis en scène par Isabelle Lafon, qu'il retrouve la même année pour la création *Vues Lumière*, présentée à La Colline. En 2021, il participe au spectacle *Short Stories* de Raymond Carver dans une mise en scène de Sylvain Maurice.

Johanna Korthals Altes

Formée au Workshop de la School for New Dance Development à Amsterdam puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Johanna Korthals Altes joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella dans *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* et *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *14* *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre*

et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver. Son parcours se poursuit sous la direction de Frédéric Fisbach avec *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char, Marielle Pinsard avec son texte *Pyrhus Hilton*, Béatrice Houplain, Matthew Jocelyn avec *Dans l'intérêt du pays*, Célia Houdart, Éric Vigner dans *L'École des femmes* et Bernard Sobel dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis retrouve l'auteure metteuse en scène dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. En 2015, elle est au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov. Elle joue dans plusieurs spectacles d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq*, *Une mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice* et enfin *Vues Lumière* créé à La Colline. Elle anime avec Isabelle Lafon un stage avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Jézabel d'Alexis assistante à la mise en scène

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992 et un parcours universitaire en lettres modernes, elle rejoint la Compagnie du Jodel de Christian Mazzuchini et Pascal Papini et joue dans *Dialogues manqués* d'Antonio Tabucchi et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti. Depuis 1994, elle poursuit son travail de comédienne en privilégiant les auteurs contemporains, notamment avec les metteurs en scènes Pierre Boulay, Jean-François Matignon, Eva Doumbia, Frank Dimech, Sylvain Lerquet, Éric Masset, Jean-Louis Benoît, Angela Konrad, Marie Lelardoux. Elle participe également à plusieurs performances de Laurent de Richemond, *Les Iguanes* et *Tout va disparaître*. En 2007, elle est comédienne dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Elle est par ailleurs assistante à la mise en scène de Frank Dimech pour *Sauvés* d'Edward Bond et *Quartett* d'Heiner Müller. Elle dirige Jean-Marc Fillet dans *J'leur montre comme je meurs* d'après

Valère Novarina et signe avec sa complicité la mise en scène de *Just Hamlet* de Serge Valletti dans lequel elle joue. dans *Just Hamlet* de Serge Valletti. En 2016, elle est interprète dans *Derniers Fragments d'un long voyage* de la compagnie Melankholia. Parallèlement, elle suit des formations de danse contemporaine, de danse contact avec Marc Tompkins et de Butō avec Sumako Koseki.

Laurent Schneegans lumières

Il débute en 1983 comme régisseur lumières et régisseur général de tournée de Jean-Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment avec Guy-Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean-Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefèvre des Nöettes, Pauline Ribat, Emmanuelle Laborit. Il collabore également avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja, Sylvère Lamotte.

Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du Firebird ensemble de Los Angeles, de l'Ensemble intercontemporain et celles de Morgan Jourdain et Rodolphe Fouillot pour l'Académie de l'Opéra de Paris. En 2010, il crée une installation lumière autour du Pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives » pour la Nuit blanche de Paris.

Par ailleurs, il anime régulièrement en France et à l'étranger des stages sur la lumière et il réalise également les photos des spectacles qu'il éclaire.

avec les publics

Préambules

Isabelle Lafon invite curieuses et curieux, voisins, voisines, spectateurs de La Colline ou non à se retrouver le temps d'un échange convivial. Il s'agira d'aller autrement à la rencontre de l'autre, d'emprunter la manière de questionner de Marguerite Duras. Non pas l'écrivaine mais l'intervieweuse attentive. Oser se parler librement et rire aussi.

« Juste vous dire vite qu'en janvier nous jouerons *Les Imprudents* à La Colline.

Juste vous dire encore plus vite qu'il s'agit de Marguerite Duras l'inlassable questionneuse.

Juste vous dire encore, encore plus vite, qu'un jour elle a interviewé un dompteur et lui a dit: « il me semble que si j'étais vous, je serais imprudente et j'ouvrerais la cage »

C'est quoi l'imprudence ?

C'est quoi votre imprudence ?

Et si on imaginait que je vous pose la question et vous pourriez vous-mêmes élargir le cercle et la poser à votre tour à des personnes que vous choisiriez, à des personnes de tout âge, de tout bord, de toutes origines.

Juste vous dire encore, encore, encore plus vite, qu'il s'agit aussi d'André qui est mineur dans le Pas-de-Calais, de Liliane serveuse à la cafétéria de la mine, de Lolo Pigalle stripteaseuse, de Daphné lycéenne et bien d'autres qui ont eu affaire aux questions de Duras, à des questions qui entament, des vraies questions.

Juste vous dire encore, encore, encore et encore plus vite qu'il y a moi et aussi mes questions, mes doutes, mes envies et Margo ma chienne d'un an et quatre mois.

Et doucement ralentir pour vous chuchoter à l'oreille une imprudence :

Je me suis dit en travaillant ce spectacle : pourquoi fait-on des débats après les spectacles ? Des rencontres où on ne se parle jamais vraiment ?

Et si on se voyait avant ? Et si on se posait à notre tour des questions, comme Marguerite Duras savait si bien le faire, à d'autres, à nos proches, à nos lointains, à nos opposés ?

Des groupes de questionneurs et de questionneuses. »

—
Isabelle Lafon, novembre 2021

jeudi 16 décembre à 19h et samedi 18 décembre à 16h
dans un bar du 20^e arrondissement

[entrée libre sur réservation contactez-nous@colline.fr](mailto:contactez-nous@colline.fr)

Marguerite Duras : un bleu et carnivore

Rencontre avec Isabelle Lafon

animée par les étudiants de l'association interuniversitaire Opium Philosophie

samedi 8 janvier 2022 à 15h30

À l'occasion du spectacle *Les Imprudents*, Isabelle Lafon revient sur la genèse et la place donnée au travail collectif de cette création et sur la figure de Marguerite Duras.

115, rue de Bagnolet — Paris 20^e à la médiathèque Marguerite Duras

[entrée libre sur réservation contactez-nous@colline.fr](mailto:contactez-nous@colline.fr)

« La vie des autres » : interviews intimes par les élèves du Lycée Blomet à Paris

S’inspirant du large corpus transmis par Isabelle Lafon – des entretiens menés par Marguerite Duras qu’ils soient écrits comme dans *La Vie matérielle* ou bien filmés –, dix étudiants d’hypokhâgne sont allés à la rencontre d’inconnus, proches de leur établissement, pour recueillir leur parole. Les six duos d’apprentis journalistes se sont attachés à questionner l’autre à la manière de Marguerite Duras. Pour leur enseignant, Julien Dieudonné, « il s’est agi d’appréhender une méthode, une manière particulière de questionner et de se situer par rapport à l’autre, d’être attentif à la qualité singulière des questions, à la fois toujours simples, ouvertes et tranchantes, allant à l’essentiel, jusqu’à l’os pourrait-on dire. »

Conduit par la créatrice sonore Mélanie Péclat, cet atelier leur a donné l’occasion d’ouvrir le dialogue avec des personnes que l’on entend peu dans le champ médiatique actuel tels qu’un sans domicile fixe, un gardien d’immeuble et responsable de SAV, une résidente d’un EHPAD.

Les six réalisations sonores sont disponibles à l’écoute sur le site internet et les réseaux sociaux de La Colline <https://soundcloud.com/user-308301388/sets/au-fil-des-classes-la-vie-des-autres>

« L’exploration sincère » : fiction radiophonique avec les élèves du Lycée technique Jules-Richard à Paris

À partir des romans *L’Amant* de Marguerite Duras et *La Chaleur* de Victor Jestin, les élèves de première Sciences et technologies de l’industrie et du développement durable spécialité innovation technologique et écoconception (STI2D) ont réalisé une fiction radiophonique autour de la question du désir, empruntant le concept de l’émission télé du journaliste Pierre Dumayet, dans laquelle des Français de tous âges et toutes conditions sociales étaient invités à donner leur sentiment sur un livre. La création radiophonique est à écouter sur <https://soundcloud.com/user-308301388/lexploration-sincere-du-lycee-jules-richard>

Création sonore avec les élèves d’hypokhâgne du Lycée Victor-Hugo à Paris

À l’occasion de la présentation du spectacle *Les Imprudents* d’Isabelle Lafon, les étudiants en classe préparatoire à Paris ont suivi un atelier théâtre et création sonore animé par Mélanie Péclat. À partir des matériaux textuels et audiovisuels transmis par Isabelle Lafon, ils se sont interrogés sur les variations d’un dialogue que permet le média radio.

Je représente ce que toute une partie de vous refuse : l'incohérence, l'indiscrétion, l'orgueil, la vanité, l'engagement politique naïf, la violence désordonnée, le refus catégorique, le manque de ménagements, la méchanceté. Je pourrais ne pas m'arrêter. Avec tout ce bordel que je trimballe, je fais des livres.

Marguerite Duras, *Lettre à Alain Resnais*, 29 janvier 1969